

Il s'en va. . Sa présence aujourd'hui m'est ravie ;
Mais il était à vous. . . Je sais qu'il est heureux ;
Pour vous le conserver, j'aurais donné ma vie,
Et son zèle d'apôtre a dépassé mes vœux.

Mon fils, il est au loin des cœurs où l'enfer sème
Le mensonge et la mort ; ils sont bien malheureux . .
Ils vivent sans amour, et la souffrance même
Vers un Dieu tout-puissant ne sait lever les yeux.

Porte-leur en ton sein la grâce et la prière ;
Sois la voix qui console et la main qui guérit,
Sois, dans la nuit profonde, un vase de lumière,
Et que Satan recule au nom de Jésus-Christ.

La fatigue et le froid t'accableront peut-être ;
Tu souffriras, mon fils . . et je n'y serai pas !
Mais celui que tu sers est un généreux maître,
Et lui-même à nous suivre a fatigué ses pas.

En leurs sombres cachots si la haine t'envoie,
S'ils dressent leurs bûchers, oh ! que mon souvenir
Ne mêle pas une ombre à ta céleste joie !
Si tu meurs pour la foi, si mon fils est martyr,
J'irai, fermant l'oreille aux paroles humaines,
Cacher dans le lieu saint mon trésor glorieux ;
Sans entendre plus rien du bruit des choses vaine
J'irai, les pieds sur terre et le cœur dans les cieus

En ces pays lointains que ne puis-je te suivre,
Pour l'honneur de mon Dieu m'exiler comme toi !
Que m'importe à présent de mourir ou de vivre !
Mais vois . . l'heure s'avance . . ô Dieu, soutenez-moi !

Qu'une minute encore en mes bras je te tienne ;
Sens battre sur ton sein ce cœur qui te chérit . .
Puis maintenant laissez une femme chrétienne
Baiser vos pieds sacrés, prêtre de Jésus-Christ !